DiVA
http://www.diva-portal.org

This is the published version of a paper presented at *XIXème congrès des romanistes scandinaves du 12 à 15 août 2014, Reykjavík.*

Citation for the original published paper:

Svensson, M. (2015)
Quand une publication religieuse devient le film « Citizen Kane ».: Examination de la traduction des noms propres à travers *Buffy contre les vampires.*.
In: Sigrún Á. Eiríksdóttir (ed.), *Actes du XIXème congrès des romanistes scandinaves: Actes ROM Reykjavík 2014*

N.B. When citing this work, cite the original published paper.

Permanent link to this version:
http://urn.kb.se/resolve?urn=urn:nbn:se:umu:diva-109207

Maria Helena Svensson
Université d' Umeå

Quand une publication religieuse devient le film « Citizen Kane » – examination de la traduction des noms propres à travers *Buffy contre les vampires*

Résumé

Cette étude se propose d'examiner la traduction des noms propres de six épisodes de la série télévisée *Buffy the Vampire Slayer* (en français *Buffy contre les vampires*). Lors de la traduction d'anglais en français, le nom propre est très souvent remplacé par autre chose dans le matériel examiné. Dans quelques cas il s'agit de généralisations (*Neiman Marcus* > *ma boutique préférée*), mais la plupart du temps, il y a une adaptation (*with a cup of Bovril* > *dans mon lit*). Malgré des différences non négligeables entre la version originale et la version traduite, celle-ci semble transmettre au public francophone le même message que celui proposé dans la version anglophone. Cela ne veut pas dire que rien n'est omis dans la version traduite – le fait est que de nombreux traits se perdent dans le processus, tel que certaines qualités inhérentes chez les protagonistes ainsi que des associations à des référents exacts.

Selon les résultats de notre analyse, les noms propres se laissent bien traduire (contrairement à l'avis de plusieurs chercheurs). En outre, les noms propres examinés semblent non seulement avoir comme fonction de référer à des référents spécifiques, mais aussi de porter un sens, même si ce n'est que par le biais d'une association.

Mots clés : traduction, noms propres, références culturelles, sens, Buffy

Abstract

This study focuses on the translation of proper names in six episodes of the television series *Buffy the Vampire Slayer*. The study shows that in most cases, in translations into French, the proper names are replaced, in a few examples by a generalisation (*Neiman Marcus* > *ma boutique préférée*), but mostly by an adaptation of some kind (*with a cup of Bovril* > *dans mon lit*). Despite omissions and adaptations that differ dramatically from the original version, the translation offers, in almost every example, an equivalent to the original that transfers the main idea to the French-speaking audience. This is not to say that nothing is being lost in translation – in fact many things are being lost, such as certain qualities that pertain to the protagonists as well as associations to exact references.

The results show that proper names do get translated (contrary to the opinion of some researchers). Furthermore, some of them seem not only to refer to specific individuals, but to actually carry meaning, if only by association.

Keywords: translation, proper names, cultural references, meaning, Buffy

Introduction

Lors d'une étude sur la traduction des noms propres[1], la première question à se poser est « se traduisent-ils ? ». Ballard (2001 : 11) écrit par exemple : « [...] l'opinion la plus communément répandue veut que l'on ne traduise généralement pas ce genre de mot » et Agafonov *et al.* (2006 : 625) soutiennent que : « [s]ouvent, les noms propres ne varient pas d'une langue à l'autre et sont conservés tels quels ». Évidemment, cela n'est pas une vérité irréfutable. Lecuit *et al.* (2011 : 201), de leur côté, déclarent l'intention de « nuancer l'affirmation très répandue selon laquelle les noms propres ne se traduisent pas ».

[1] Ci-après : Npr.

Qu'est-ce qu'un nom propre ?

Peut-être les avis tellement partagés sur la traduisibilité des Npr ont-ils leur explication dans la définition du terme même. Certains trouvent que les Npr n'ont pas de sens. L'avis de Searle (1972 : 216) est que : « […] [n]ous utilisons le nom propre pour référer et non pour décrire ; le nom propre ne prédique rien à propos de l'objet et par conséquent n'a pas de sens ». Dans *Le Bon Usage* on peut lire : « Le nom propre n'a pas de signification véritable, de définition ; il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière » (Grevisse et Goose 1993 : §451). Selon le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (1994), les Npr sont des noms « qui ne s'appliquent qu'à un être ou une chose pris en particulier ». On donne des exemples de Npr, tels que : « prénoms, noms de famille, noms de dynasties, noms de peuples, noms géographiques de pays, de contrées, de villes, de fleuves, de montagnes ».

Les Npr se laissent catégoriser en anthroponymes (noms de personnes) et toponymes (noms de lieux). Selon Jonasson (1994), ces deux catégories contiennent des Npr purs, qui sont donc les plus prototypiques. D'autres catégories proposées sont les ergonymes (noms d'objets ou de produits de fabrication humaine) et les pragmonymes (noms d'événements)[2]. Ballard n'emploie pas ces deux derniers, mais utilise le terme de « références culturelles ».

But, matériel et méthode

Le but de la présente étude est d'examiner la traduction française des Npr dans six épisodes de la série télévisée américaine *Buffy the Vampire Slayer* (en français 'Buffy contre les vampires').

La série a été diffusée entre 1997 et 2003 aux États-Unis et en France entre 1998 et 2003. Pour résumer, très brièvement, l'histoire, elle traite de la vie de la protagoniste, Buffy, qui est une lycéenne, censée tuer des créatures dangereuses tels que les démons et les zombies entre autres, mais surtout les vampires. Elle se fait aider par ses amis, Xander ('Alex' dans la traduction française) et Wil-

[2] Voir Ballard 2001, Agafonov *et al.* 2006 et Lecuit *et al.* 2011.

low (intelligente mais pas des plus populaires), Cordelia (une vraie langue de vipère) et le bibliothécaire Giles. Comme nous allons le voir, les jeunes se moquent souvent de ses qualités britanniques.

Les six épisodes, choisis au hasard, qui ont été comparés aux versions doublées en français sont[3] : 1.1 *Welcome to Hellmouth* ('Bienvenue à Sunnydale'), 1.2 *The Harvest* ('Bienvenue à Sunnydale partie 2'), 1.3 *The Witch* ('Sortilèges'), 1.9 *Puppet Show* ('La Marionnette'), 3.1 *Anne* ('Anne') et 3.13 *The Zeppo* ('Le zéro pointe').

Les exemples proviennent des transcriptions des épisodes de la version originale[4]. Les occurrences ainsi identifiées ont ensuite été comparées à la version audio-visuelle doublée en français.

Dans cette étude, les noms des personnages principaux n'ont pas été étudiés. La raison en est qu'ils ne sont pas souvent prononcés dans les épisodes étudiés. On peut aussi constater qu'ils sont toujours traduits de la même façon, c'est-à-dire, à une exception près (celui de Alex/Xander), gardés tels quels.

Les Npr composés de plus d'un mot n'ont pas étés décomposés, mais étudiés comme une unité.

Les noms propres dans Buffy the Vampire Slayer

Adams (2003 : 29) commente le fait qu'on emploie souvent des Npr dans la série, surtout ceux qui appartiennent à la culture populaire, ce qui est confirmé par notre étude. Toujours selon Adams, on les transforme parfois en d'autres catégories de mots (comme dans « Heart of Darkness-y »).

Dans les six épisodes examinés, 22 exemples types de Npr ont été retrouvés dans la version originale[5], dont deux avec deux occurrences chacun. Il y a ainsi 24 occurrences. Voilà les 22 types :

---

[3] Le premièr chiffre indique la saison, la deuxième le numéro de l'épisode de la saison indiquée. Le titre français est entre parenthèses.

[4] Sur www.buffyworld.com il y a des transcriptions des dialogues ainsi que des descriptions des scènes de toutes les épisodes de la série.

[5] Dans les épisodes 1.3 *The Witch* et 3.1 *Anne*, il n'y a pas de noms propres.

Bovril (1.1)
Clark (3.13)
DeBarge (1.1)
Duraflame (1.9)
Epstein-Barr (1.1) (2 occ.)
Gatorade (3.13)
James Spader (1.1)
Jimmy Olsen (3.13) (2 occ.)
John Tesh (1.1)
Keyser Soze (1.9)
Lois (1.9)
Michael Jackson (3.13)
Mr. White (3.13)
Neiman Marcus (1.1)
Sears (1.1)
Starbucks (1.1)
Taco Bell (3.13)
The Watchtower (1.1)
Time-Life (1.1)
Turtle Wax (1.1)
Walker, Texas Ranger (3.13)
Wild Bunch (1.2)

Ainsi on retrouve parmi ces Npr des anthroponymes qui représentent des vraies personnes (James Spader, John Tesh, DeBarge et Michael Jackson – toutes ces personnes sont également des acteurs ou chanteurs) et d'autres qui représentent des personnages fictifs, soit de films ou de dessins animés (Keyser Soze, Jimmy Olsen, Mr. White, Clark et Lois). À ce propos, on peut citer Ballard (2001 : 18) qui écrit : « pour ce qui est des personnages de fiction, on retrouve presque la même forte proportion de non-traduction ».

Les autres exemples représentent surtout des ergonymes ; chaînes de magasins, restaurants et cafés (Sears, Neiman Marcus, Taco Bell et Starbucks), marques de boissons et autres produits (Bovril, Gatorade, Turtle Wax et Duraflame), publications (Time-Life et The Watchtower). Il y a pas mal de références aux films et aux séries télévisées (Walker, Texas Ranger, Keyser Soze, Citizen Kane et the Wild Bunch).

Pratiquement tous les Npr attestés sont ainsi des références culturelles. Un exemple qui ne se laisse pas facilement introduire dans les catégories citées est Epstein-Barr, une maladie.

Il convient d'ajouter que certains des Npr étudiés font partie d'un syntagme qui doit être examiné dans son ensemble. Pour en mentionner quelques exemples on ne réfère ni à Michael Jackson, ni à Starbucks, mais à une **chanson** de Michael Jackson (« that Michael Jackson song ») et à une **ville** avec un café Starbucks (« a Starbucks Town »).

Les noms propres dans Buffy contre les vampires

Les Npr traduits avec un Npr seront présentés en premier, ensuite ceux où le Npr a été remplacé par autre chose. Après, suivent des exemples où il est difficile d'identifier une partie exacte qui correspondrait au Npr. Finalement seront exposés les exemples où il ne reste aucune trace de la version originale.

Il est parfois difficile d'identifier exactement quel traits sont conservés et lesquels sont perdus, mais il est clair que dès qu'on remplace un Npr par autre chose, quelque chose est perdu, ne serait-ce que la référence culturelle exacte, qui est souvent importante en soi. La même chose vaut quand le Npr est remplacé par un autre Npr.

Noms propres gardés dans la traduction

Sur les 22 exemples retrouvés, 2 ont été gardés tels quels :

1) James Spader >	James Spader
2) Taco Bell >	Taco Bell

Comme il y a tant de noms qui ont été remplacés ou omis, la raison de garder un nom comme *Taco Bell* ne nous semble pas évidente. Dans le contexte de la version originale, le nom en soi n'est pas de prime importance :

> We'll hang out at **Taco Bell**, get some girls...
> >
> On n'a qu'à aller à **Taco Bell**. Là-bas, c'est plein de nanas.

Pour ceux qui connaissent la chaîne Taco Bell et la culture américaine, le Npr fournit une référence culturelle qui enrichit le contexte. Pour d'autres, Taco Bell est seulement un nom.

Les Npr de *John Tesh*, de la publication *The Watchtower* et de la série télévisée *Walker Texas Ranger* ont tous été traduits par d'autres noms, sans raison apparente.

3) John Tesh > John Travolta
4) The Watchtower > Citizen Kane
5) Walker Texas Ranger > Les X-files

Dans sa nouvelle école, Buffy est soumise à un test qui va décider si elle mérite de faire partie des plus populaires (selon Cordelia, qui se considère en mesure de prendre cette décision). Elle est alors censée réagir à différents noms ou phénomènes. La dernière question posée concerne sa réaction sur le nom de John Tesh :

Cordelia : **John Tesh**?
Buffy : The Devil.
Cordelia : That was pretty much a gimme, but... you passed!

En français, c'est le nom de John Travolta qui fait partie du test :

Cordelia : **John Travolta** ?
Buffy : Le diable.
Cordelia : C'était pas vraiment très difficile, mais... tu es reçue.

Si John Tesh n'est pas connu au public francophone, le changement est peut-être logique. Sinon, un remplacement de John Tesh par John Travolta semble un peu tiré par les cheveux.

Juste avant de prononcer l'exemple 4), Buffy se prépare pour sortir. Elle se regarde dans le miroir, d'abord avec une robe noire, qu'elle trouve trop osée :

Hi ! I'm an enormous slut!
>
Salut ! Tu m'invites à boire un verre ?

Puis, elle considère une robe bleue, avec des fleurs. Cette robe, en revanche, elle la trouve trop sérieuse :

Hello! Would you like a copy of **The Watchtower**?
>
Bon soir ! Tu veux que je te prête **Citizen Cane** ?

Dans la version anglaise, on associe probablement *The Watchtower* à une fille sage, mais peut-être ennuyeuse. En est-il donc de même pour *Citizen Kane* dans l'exemple français ?

Ensuite, il y a Bob, qui se rend compte qu'il a manqué des épisodes de sa série télévisée préférée. Il espère que son ami les a enregistrés. La série télévisée n'est pas la même dans les deux versions :

Bob : Whoa! **Walker, Texas Ranger**. You been taping 'em?
Jack : Every ep.
>
Bob : Eh ! **Les X-files**, j'espère que tu les a enregistres ?
Jack : Je les ai tous.

Pour résumer, les Npr traduits par d'autres Npr sont une personne connue, une publication religieuse et une série télévisée. Même si *Walker, Texas Ranger* a été diffusé en France, John Tesh a un public français et s'il existe une version française de *The Watchtower* ('La Tour de Garde'), on peut se demander si ces phénomènes culturels ne sont peut-être pas aussi connus du public francophone que du public américain ?

Nom propre remplacé par autre chose

Dans deux cas, le Npr en question est remplacé par un équivalent qui peut être considéré comme un représentant du même phénomène, sans qu'il y ait besoin de plus de contexte :

6, 7) Epstein-Barr (maladie) > neurasthénie (maladie)
8) Neiman Marcus (magasin) > ma boutique préférée (magasin)

Dans les exemples 6) et 7), la maladie en soi n'est pas très intéressante. Ce qui semble important dans ce contexte, c'est la façon de s'exprimer de Cordelia :

the doctor says it's **Epstein-Barr**. I'm like, pleeease! [...] I mean, nobody cool has **Epstein-Barr** anymore.
>

Les médecins disent qu'elle fait une **neurasthénie**. Je sais..! [...] De toute façon, aujourd'hui ça n'existe plus la **neurasthénie** !

Il y a plusieurs exemples qui, avec plus de contexte, arrivent à transmettre des équivalents proches (ou assez proches) de l'original :

9) *a **Starbucks** Town* (petite ville) > *une petite ville* (petite ville)
10) *a years supply of **Turtle Wax*** (offre) > *un bon d'abonnement* (offre)

L'exemple 10, illustre bien l'humour et l'ironie de Buffy. Celle-ci est suivie par un homme qu'elle ne connaît pas. Ils commencent à se disputer. Elle en a marre et essaie d'arrêter la conversation avec la réponse suivante :

Sorry, that's incorrect. But you do get *this lovely watch and a year's supply of **Turtle Wax***. What I want is to be left alone!
>
C'est faux. Je suis désolée, mais vous avez gagné ***un bon d'abonnement à notre journal***. Ce que je veux c'est qu'on me fiche la paix.

On constate que la traduction reste dans le même paradigme de cadeaux couramment distribués par des compagnies pour attirer des clients, même si la combinaison d'une montre et de « Turtle Wax » a été remplacée par « un bon d'abonnement ». En plus, la traduction arrive à garder le ton ironique de la version originale.

Le Npr de *Keyser Soze*, ici transformé en participe, n'est pas gardé dans la traduction, mais, dans l'ensemble, le sens reste le même :

11) Does anybody else feel like they've been **Keyser Soze'd**? (manipulation)
>
Elle nous a drôlement bien manipulé, la Marionnette. (manipulation)

Comme nous l'avons mentionné, Adams (2003 : 29) commente

l'utilisation des Npr dans la série, notamment le fait que les Npr sont parfois transformés en verbes et il cite le même exemple[6]. À ce propos il est intéressant de lire le raisonnement de Clark & Clark (1979 : 784) sur l'interprétation des Npr employés comme verbes. Ils constatent qu'il faut d'une part, que le contexte fournisse assez d'information, et d'autre part, qu'il y ait coopération entre les interlocuteurs pour qu'on puisse employer un Npr de cette manière et être compris. Or, dans l'exemple cité, seul le contexte peut aider ceux qui ne connaissent pas le référent de *Keyser Soze*. Comme *Keyser Soze* est un personnage fictif qui apparaît dans un film[7], ceux qui ne l'ont pas vu ne vont pas pouvoir faire l'association entre le verbe et le personnage. Les créateurs de la série sont certainement conscients de ce fait, mais ont quand même fait le choix de l'employer. À partir du contexte, on comprend quand même ce qu'on veut dire. Ballard écrit (2001 : 109) : « Parfois, à propos de référents culturels moins connus du public d'arrivée, le traducteur fait une sorte de pari sur la capacité [...] du lecteur à décoder [...] le signe étranger importé, grâce au contexte [...] ». Dans la traduction française, on n'a pas voulu risquer une référence qui ne soit pas connue, et il semble que le pari sur la capacité du lecteur à décoder ait déjà été fait par les scenaristes dans la version originale.

Nom propre difficile à identifier dans la traduction

Passons aux exemples où on ne peut pas identifier, dans la langue cible, une partie qui soit un équivalent du Npr. L'exemple 12) contient la marque déposée Duraflame, mais elle ne figure pas dans la version française :

12) unless you want your prop to *end up as a* **Duraflame log** (résultat)
>
ta poupée pourrait *finir au feu* (résultat)

---

6 Cf. aussi Kirchner 2006.

7 Il s'agit du film *The Usual Suspects*.

Cela fait partie de l'humour de la série de laisser deviner aux spectateurs le sens explicite de « end up as a Duraflame log ». Même si le sens doit être assez évident pour un public anglophone, le petit tour qu'on doit faire dans le cerveau pour arriver à l'interprétation fait que l'original a plus de finesse que la version française, qui est très direct. Le sens est le même, mais la façon particulière de s'exprimer n'est pas conservée dans la traduction.

Passons à l'exemple 13) :

13) Giles : I'd much rather be at home **with a cup of Bovril** and a good book. (calme)
>
Giles : Je préférerais être chez moi, **dans mon lit** avec un bouquin. (calme)

Bovril est, selon wikipedia[8], « la marque déposée d'un extrait de bœuf ». Le message transmis par Giles, qui préférerait être ailleurs, fonctionne malgré l'omission du Npr. Ce qui disparaît dans la version doublée n'est pas le message en soi, mais c'est le fait de souligner que Giles est britannique. Bosseaux (2008) commente le fait qu'on peut utiliser des références culturelles (dont la nourriture est un des stéréotypes mentionnés) pour transmettre le caractère britannique. Dans son étude, ces références sont souvent conservées dans la version doublée, mais ce n'est pas le cas ici.

Dans le prochain exemple, c'est le nom de *DeBarge* qui est omis :

14) *You look like **DeBarge*** (style démodé)
>
*Vous êtes d'un **démodé*** (style démodé)

La phrase dans son ensemble est censée transmettre le message que la personne à qui on s'adresse n'est pas considérée comme très à la mode. Le même message est transmis dans la version française, mais les associations que peut faire un spectateur anglophone à une apparance particulière (cheveux, vêtements, année etc.) ne sont plus là.

[8] http://fr.wikipedia.org/wiki/Bovril [page visitée le 1 décembre 2012].

Pour les spectateurs anglophones, il y a un moment d'hésitation – quelle association à DeBarge doit-on faire ? Pour les spectateurs francophones, cet aspect est perdu ; le choix du trait le plus important a déjà été fait par quelqu'un d'autre.

Le prochain exemple fonctionne comme un ordre dans les deux langues :

15) *Don't go* ***Wild Bunch*** *on me* (ordre ; pas de violence)
>
Surtout pas de ***zèle*** *eh, compris* ? (ordre ; pas de violence)

La fonction du Npr dans la version originale ressemble à ce que Jonasson (1994 : 229–230) appelle le type « exemplaire ». Ces exemples (en français) sont précédés d'un article indéfini, ce qui n'est pas le cas ici, mais son commentaire « le référent est bien connu dans la communauté linguistique pour un rôle social qui peut être celui d'un écrivain célèbre, [...], d'artiste ou de vedette de cinéma » semble pouvoir s'appliquer sur cet exemple. C'est donc ce « rôle » qu'on a essayé de cerner dans la traduction. Ce qui manque dans la langue cible est, encore une fois, la manière particulière de Buffy de s'exprimer ainsi que la référence culturelle. La traduction est donc moins expressive que l'original, mais en principe, les francophones comprennent ce qu'elle veut dire.

16) montre encore un exemple où un phénomène similaire est transmis sans traduction du Npr :

16) they couldn't just *pour* ***Gatorade*** on each other (action altérnative)
>
Elles ne pourraient pas *se dévorer* les unes les autres ? (action altérnative)

Ici, la traduction arrive à proposer un alternatif, tout comme dans la version originale. Or, dans l'exemple source, il est évident que Buffy veut rendre moins grave la situation dangereuse en utilisant, comme elle le fait souvent, de l'humour. Dans la traduction on n'arrive ni à plaisanter ni à rendre la situation moins grave, seulement à proposer

une alternative :

Buffy : Sisterhood of Jhe. Race of female demons, fierce warriors... Eww. ...celebrate victory in battle by eating their foes. They couldn't just *pour* ***Gatorade*** on each other?
>
Buffy : Communauté de Jhe. Race des demons femelles, furieuses guerrières... Elles célèbrent leurs victoires en dévorant leurs adversaires. Elles ne pourraient pas *se dévorer* les unes les autres ?

Les prochains exemples contiennent plusieurs Npr dans la langue source, aucun dans la langue cible :

17, 18, 19) Xander : *But, gee,* ***Mr. White****, if* ***Clark*** *and* ***Lois*** *get all the good stories, I'll never be a good reporter.* (citation)
>
Alex : *Mais, Mr. le directeur, si on ne m'envoie jamais au front, je resterai à vie à la rubrique déjà crevé.* (citation)

Si on connaît bien *Superman*, on arrive peut-être à placer même la citation en français dans le bon contexte. Sinon, la suite du dialogue explique au public qu'il s'agit d'une blague. Seulement, en anglais, on est toujours dans le contexte de *Superman*, ce qui n'est pas le cas dans la version française :

20) Giles : Hmm?
Xander : **Jimmy Olsen** *joke*, sir. Pretty much gonna be lost on you, huh? (plaisanterie ; explication)
>
Giles : Hein ?
Alex : Oui, je sais. *Ce genre de plaisanterie* ça marche pas vraiment avec vous. (plaisanterie ; explication)

La traduction dévie de l'original

Même s'il est difficile de voir une ressemblance avec la langue source, la traduction fonctionne souvent, du moins pragmatiquement, comme l'original. L'énoncé suivant est prononcé par Cordelia qui

se moque de Willow, qui n'appartient pas au groupe des initiés et des populaires. La référence au magasin de Sears a complètement disparu dans la traduction, mais quand on regarde l'épisode, il est clair que, quoi qu'elle dise, Cordelia exprime du mépris :

21) Nice dress! Good to know you've seen the softer side of **Sears**. (moquerie)
>
Ça fait plaisir de voir les progrès que tu fais. (moquerie)

La traduction du prochain exemple ne ressemble en rien à l'original, où Buffy fait référence au magazine Time-Life américain, qui vendait des séries de livres, ainsi arrivant à en vendre des grandes quantités :

22) What? You, like, sent away for the **Time-Life** series? (moquerie)
>
Vous avez envie d'écrire des feuilletons pour la télé ? (moquerie)

Le commentaire par Buffy est dirigé vers Giles. Ce sur quoi elle veut insister est le fait qu'il est allé cherché beaucoup – voire trop – de livres. Dans la traduction, la remarque n'est peut-être pas aussi clairement associée au pile de livres que porte Giles.

L'association que fait Xander/Alex à une chanson de Michael Jackson dans 23), est plus logique si on a entendu ce que viens de dire Jack :

Jack : You wanna be startin' somethin'?
>
Jack : Tu me chercherais pas un peu là ?

Il s'agit d'une situation ou Xander se fait faire une remarque par Jack, qui pense qu'il cherche à se battre avec lui (ce qui n'est pas le cas, Xander est connu pour plaisanter tout le temps, qu'il soit avec ses amis ou pas). Quand on lui pose la question s'il cherche à se battre, il répond nerveusement (en plaisantant, comme d'habitude) :

23) What? Starting something? Like that **Michael Jackson** song, right? That was a lot of fun. 'Too high to get over, yeah, yeah...' Remember that fun song ? (nervosité)

>

Quoi ? Je te cherche moi ? J'ai jamais rien entendu de si drôle. T'es un vrai comique. Le sens de l'humour, c'est... c'est de plus en plus rare. T'es pas d'accord avec moi..? (nervosité)

Dans les deux versions, il balbultie parce qu'il se sent menacé, mais on a l'impression qu'il aurait pu dire n'importe quoi dans la version française. La nervosité qu'il ressent est transmise dans la traduction, même s'il n'y a plus de traces des mots prononcés dans l'original.

Si Xander mentionne l'humour dans l'exemple précédent, ce n'est pas un hasard. Ce personnage est souvent associé à l'humour, soit par lui-même, soit par d'autres. Voilà pourquoi on laisse Cordelia y référer en français, tandis qu'il y a, dans la langue source, un écho du commentaire sur la plaisanterie contenant le nom de Jimmy Olsen, prononcé plus tôt dans le même épisode :

24) *You must feel like **Jimmy Olsen**.* (commentaire ; pitié ou mépris)

>

Il ne reste plus que... ton sens de l'humour. (commentaire ; pitié ou mépris)

Le sens de ce commentaire n'est pas plus facile à interpréter en anglais, mais comme elle dit le plus souvent des choses méchantes par défaut, ce qu'elle dit est moins important que la manière de le dire. Ainsi, son commentaire est probablement censé rendre Xander triste. Il suffit de regarder tout le passage pour voir que c'est effectivement le cas :

Xander : Why is it that I've come face-to-face with vampires, demons, the most hideous creatures Hell ever spit out, and I'm still afraid of a little bully like Jack O'Toole?
Cordelia : Because, unlike all those creatures that you've come face-to-face with, Jack actually noticed you were there.

Xander : Why am I surprised by how comforting you're not?
Cordelia : It must be really hard when all your friends have, like, superpowers – slayer, werewolf, witches, vampires – and you're, like, this little nothing. You must feel like **Jimmy Olsen**.

C'est peut-être dommage de laisser le dernier mot à Cornelia, mais comme c'est quelque chose qui arrive assez souvent dans la série, ce n'est pas non plus inapproprié dans ce contexte.

Stratégies de traduction

La plupart des traductions nous semblent assez bien adaptées pour un public francophone. On a réussi à conserver, dans la version française, les phénomènes dans lesquels sont représentés les Npr dans l'original, même s'ils ont parfois changé un peu de caractère. En revanche, les stratégies de traduction tels que *la transcription, la naturalisation, la généralisaton, l'explication* (cf. Jonasson 1998) ou encore *le calque, la transposition* ou *l'incrémentialisation* (cf. Agafonov *et al*. 2006) ne sont que rarement employées dans le matériel examiné. La stratégie la plus courante est *l'adaptation* – « une traduction libre » (Agafonov *et al*. 2006 : 626) .

Il n'y a ainsi que deux cas de *transcription*[9] (*James Spader* et *Taco Bell*). Mais que dire de la stratégie employée dans les trois autre cas, où le Npr de la traduction est un autre que dans la version originale ? Changer *John Tesh* en *John Travolta* ou *Walker, Texas Ranger* en *Les X-files* n'appartient à aucune des stratégies citées. La même chose vaut pour *The Watchtower* transformé en *Citizen Kane*. Pourtant, il s'agit, évidemment d'une traduction[10]. Peut-être doit-on, dans ces cas aussi, parler d'une *adaptation*. On a, dans ces trois exemples, gardé une personne, une représentaton culturelle (trop) sérieuse (?) et une série télévisée dans la traduction. Mais si on veut caractériser une personne à partir de son goût pour une certaine série télévisée, peut-on vraiment dire que « Les X-files » et « Walker, Texas Ranger » évoquent les mêmes associatons..?

---

[9] Appelé *emprunt* par Agafonov *et al*. (2006)

[10] Selon Agafonov *et al*. (2006 : 626) « on traduit à partir du moment où on opère une quelconque modification sur le texte en langue source ».

L'exemple de la maladie d'Epstein-Barr a subi le même traitement ; elle a été changée en la neurasthénie, mais c'est toujours une maladie.

La plupart des exemples, de *Turtle Wax* jusqu'à *Jimmy Olsen joke* (soit exemples 10 à 20) peuvent passer pour des *adaptations*, même dans les cas où le Npr est omis. Les exemples les plus difficiles à classer sont 21–24), où le rôle du contexte est primordial. Comme ils s'éloignent beaucoup de l'original, nous dirons qu'ils sont, comme la plupart des traductions, des *adaptations*, eux aussi.

Seul les exemples de *Neiman Marcus* ('ma boutique préférée') et *a Starbucks Town* ('une petite ville') peuvent être classés comme des *généralisations*.

En guise de conclusion

Une minorité seulement des Npr sont gardés dans la traduction. Malgré les opinions citées, qui soutiennent que les Npr ne se traduisent pas, seul 5 exemples sur 24 sont traduits avec des Npr, dont 2 gardés tels quels. Or, nous avons aussi constaté que cela ne garantit nullement le succès de la traduction. Est-ce que le public francophone connaît *James Spader* et *Taco Bell*, condition sans laquelle la transcription n'est pas forcément la meilleure stratégie. Est-il une bonne idée de remplacer *Walker, Texas Ranger* par *Les X-files* ou de laisser *John Travolta* prendre la place de *John Tesh* ?

15 Npr sont traduits soit avec des alternatifs qui dévient de la langue source mais qui arrivent à suivre à peu près l'original. Ici, nous avons pu identifier les stratégies de *généralisation* (*a Starbucks Town* > *une petite ville*) et d'*adaptation*. Avec cette dernière on arrive à garder entre autre *le calme, la nervosité, le résultat, l'ordre* ou encore *les moqueries* exprimés dans la version originale.

Dans 4 des traductions, la version française ne ressemble plus du tout à la version d'origine. Dans la plupart des cas, le contexte joue un rôle important aussi bien dans la langue source que dans la langue cible. Cela est évidemment vrai en général.

On constate ainsi que l'histoire et les personnages sont toujours là et que ces derniers gardent certaines de leurs qualités (ou, le cas échéant, leurs défauts). Pourtant, ils en perdent d'autres (les traits typiquement britanniques ou leur façon de s'exprimer avec

l'humour typique de la série), et il y a aussi pas mal de références culturelles qui se perdent en chemin (*Keyser Soze* et *the Wild Bunch, DeBarge, Turtle Wax* et *Gatorade*) avec les associations qu'ils peuvent évoquer (le sentiment d'être inclus dans un certain groupe qui les connaît, les apparences avec vêtements et coiffures et ainsi de suite). Force est de croire qu'on risquerait de perdre ces associations même en gardant les Npr si le public ne connaît pas ce à quoi on réfère.

Nos résultats montrent que, bien souvent, les noms propres se traduisent et ne sont pas toujours conservés tels quels. En outre, certains noms propres semblent pouvoir faire plus que référer. Dans plusieurs cas, on ne peut pas dire que le nom propre en question « ne prédique rien », mais qu'il semble porter une signification, ne serait-ce que par association.

Bibliographie

Adams, Michael, (2003), *Slayer Slang. A Buffy the Vampire Slayer Lexicon*, Oxford: Oxford University Press.

Agafonov, Claire ; Grass, Thierry ; Maurel, Denis ; Rossi-Gensane, Nathalie & Savary, Agata (2006), « La traduction multilingue des noms propres dans PROLEX », *Meta : Journal des traducteurs,* vol. 51, N° 4, pp. 622–636. http://id.erudit.org/iderudit/014330ar.

Ballard, Michel (2001), *Le nom propre en traduction*, Paris: Ophrys.

Bosseaux, Charlotte (2008), « Translating Britishness in the French Versions of *Buffy the Vampire Slayer* », *Traducció Creativa. Quaderns de filologia estudis literaris XIII*, Universitat de València, pp. 85–103.

Clark, Eve V. & Herbert H. Clark (1979), « When Nouns Surface as Verbs », *Language* Vol. 55, N°. 4, pp. 767–811. http://www.jstor.org/stable/412745.

Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage (1994), Paris: Larousse.

Grevisse, Maurice & André Goosse (1993), *Le bon usage : grammaire française*, Paris: Duculot.

Jonasson, Kerstin (1994), *Le nom propre. Constructions et interprétations*, Louvain-la-Neuve: Éditions Duculot.

– (1998), « Le traitement des noms propres et des termes culturels dans la traduction », *Actes du XIII*[e] *Congrès des Romanistes Scandinaves*, Publications de l'Institut des Langues Romanes et Classiques 12, Université de Jyväskylä, pp. 309–321.

Kirchner, Jesse Saba (2006), « And in Some Language That's English? Slayer Slang and Artificial Computer Generation », *Slayage 5.4* (vol. 20).

Lecuit, Emeline ; Maruel, Denis & Duško, Vitas (2011), « La traduction des noms propres : une étude en corpus », *Corpus* [En ligne] 10. URL : http://corpus.revues.org/2086.

Searle, John (1972), *Les actes de langage, essai de philosophie du Langage*, traduit par Hélène Pauchard, Paris: Hermann.